

Nefertary, l'épouse préférée de Ramsès II

De ce bras droit du puissant pharaon, ne demeure peut-être aujourd'hui qu'une paire de jambes momifiées... Ce qui ne reflète guère le rôle important que joua la reine dans de nombreux domaines, de la perpétuation de la famille royale à la diplomatie en passant par les arts. **PAR BÉNÉDICTE LHOYER**

L'entourage féminin du grand Ramsès est bien connu des égyptologues. Jeune prince âgé d'environ 12 ans vers 1290 avant J.-C., il semble avoir d'abord convolé avec une jeune femme nommée Isisnefret («Isis la belle»), mais c'est la seconde épouse, nommée Nefertary («la belle qui lui appartient» ou «la plus belle»), qui est de loin la plus importante. Nous ignorons encore qui sont ses parents et où elle est née, même si la ville d'Akh-mîm [entre Assiout et Louxor] semble la plus probable. Elle est, de toute façon, issue d'une grande famille de la cour.

Lorsque Ramsès monte sur le trône, Nefertary a déjà la préséance par rapport à Isisnefret parce qu'elle a déjà donné un fils à la Couronne: Amonherkhepechef. Et lors des funérailles de Sethy I^{er}, elle seconde son époux en deuil. Ils restent plusieurs mois à Thèbes, renforçant les liens avec le clergé d'Amon de Karnak et présidant ensemble la fête d'Opet.

Une beauté contemporaine

Dans l'art, Nefertary est omniprésente auprès de son royal époux. De taille plus petite, elle tient et porte les insignes de sa fonction: un sceptre floral flexible, un sistre [instrument musical utilisé pour célébrer le culte des déesses Hathor et Isis, ndlr] ou un collier *menat* [lourd ensemble de perles avec contrepoids, consacré notamment aux grandes déesses féminines, ndlr],

Bons soins Son nom, qui signifierait «la plus belle», n'empêche pas la reine d'utiliser fards et crèmes! Boîte à onguents portant les cartouches de Ramsès et Nefertary (XIII^e s. av. J.-C.), Met, New York.

et une couronne à deux hautes plumes par-dessus la dépouille de vautour. Ce dernier ornement, appelé *neret*, est la marque qui la désigne comme la mère du futur héritier. Ses titres chantent ses qualités: «dame de charme», «douce d'amour», «grande d'amour avec le bandeau», «au visage agréable» ou «gracieuse avec les hautes plumes».

L'iconographie fait écho à cette beauté, qui correspond à nos critères occidentaux: Nefertary est une jeune femme élancée, aux membres fins et à la taille fine. Elle arbore de longs cheveux noirs, naturels ou soulignés par une perruque – des canons de beauté féminins qui dépassent le seul cas de Nefertary dans l'Égypte antique. Elle porte fréquemment une longue robe de lin plissé qui souligne ses courbes. Quant à son visage, il est idéalisé: ovale parfait, yeux remontant légèrement sur les tempes, nez fin, pommettes relevées



et petite bouche souriante. Au-delà de ce portrait qui répond aux critères de la représentation d'une reine dans le corps social, il demeure impossible de restituer ses traits véritables.

La reine donne à Ramsès II plusieurs enfants. Outre le fils aîné de la famille, elle met au monde trois autres fils, Parêherounemef, Meryrê et Meryatoum, et au moins deux filles, Merytamou (*lire p. 62*) et Henouttaouy. Elle aide ainsi à sécuriser l'avenir de la dynastie ramesside. Bien qu'elle doive partager son époux avec de nombreuses autres femmes, épouses secondaires et diplomatiques, Nefertary conserve la première place et joue un rôle en matière de relations internationales. Après les conflits de la première partie du règne de Ramsès II – notamment au Levant contre les Hittites, avec la célèbre bataille de Qadech (v. 1299 avant J.-C.) –, elle entretient une correspondance avec la reine Poudoukhepa, son homologue du Khatti, l'empire hittite anatolien. Deux lettres, dictées par Nefertary et écrites sur des tablettes d'argile, vantent la paix et la fraternité entre les deux nations, accompagnées par de somptueux cadeaux. Le couple qu'elle forme avec Ramsès est à la fois



Parler avec les dieux et les hommes Outre son rôle religieux – fonction traditionnelle et attendue – la souveraine exerce aussi une fonction politique, notamment en nouant une correspondance avec la reine hittite. Portrait de Nefertari réalisé sur l'une des parois de son tombeau, creusé dans la Vallée des Reines, près de Thèbes.

politique et religieux. Si le roi est qualifié d'« aimé d'Amon », Nefertari est « aimée de Mout », la déesse parèdre [divinité féminine associée à un dieu, ndlr] du dieu de Karnak. Tous deux incarnent donc la présence divine sur terre, et le culte est rendu en duo sur nombre de reliefs de temples. Nefertari, derrière Ramsès II, agite les sistres ou esquisse un geste de danse lors des fêtes du dieu Min.

Protectrice et bienfaitante

Outre les rondes-bosses, d'autres objets, bijoux et vases notamment, témoignent de leur grande proximité. Sur le couvercle d'une boîte à onguent (*voir photo p. 60*), les deux cartouches du couple se touchent. Ils sont aussi gravés côte à côte sur une chevalière, visible au musée du Louvre. Le témoignage le plus éclatant de l'importance de la reine reste encore aujourd'hui le petit temple qui lui est consacré à Abou Simbel, creusé dans la colline d'Ibchek dédiée à la déesse Hathor. Plus modeste que celui de son époux, ce sanctuaire s'appelle « Nefertari pour qui le soleil se lève ». La façade en haut-relief montre Ramsès et Nefertari en compagnie de leurs enfants. À l'intérieur, les piliers sont décorés de chapiteaux hathoriques [décorés de la tête de la déesse Hathor, ndlr] et les parois présentent le couple rendant grâce aux dieux et dans des scènes de victoire. Tout au fond, dans le naos [partie intérieure du temple où était située la statue du dieu, ndlr], Hathor, sous forme de vache, émerge de la roche. Nefertari est ici assimilée à cette déesse, parèdre de Rê, et à la crue bienfaitante qui inonde annuellement l'Égypte.

La reine a-t-elle pu assister à l'inauguration de ce temple ? Ce n'est pas certain, car Nefertari meurt à une date inconnue. Sa tombe, préparée par les meilleurs artistes du royaume dans la Vallée des Reines, est l'une des plus belles du pays. Chose étonnante : si Ramsès a pris soin de se représenter partout, il n'est pas figuré une seule fois dans le tombeau ! Celui-ci a été pillé : il ne subsiste que quelques objets au Museo Egizio de Turin, dont une paire de jambes momifiées, qui sont peut-être tout ce qu'il reste de la bien-aimée du grand Ramsès... 